Document generated on 07/12/2025 3:14 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Bâtir à la gaspésienne

Jean-Marie Fallu

Number 113, Summer 2007

Irréductible Gaspésie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17468ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fallu, J.-M. (2007). Bâtir à la gaspésienne. *Continuité*, (113), 20–24.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bâtir

Modeste maison de colonisation à Bonaventure, typique des premières habitations gaspésiennes.
Photos : Jean-Marie Fallu, coll. Patrimoine 1534

À l'île Bonaventure, l'œil-de-bœuf sur la façade du bâtiment Le Chafaud rappelle le souci du beau et de la finesse des constructeurs jersiais.

La coquette maison Garr démarque par son contre

Ses paysages grandioses et contrastés, combinés à une population aux origines diverses, donnent à la Gaspésie un caractère unique qui se reflète dans la richesse de son patrimoine culturel. Jeter un regard sur cet héritage, c'est découvrir comment les Gaspésiens ont su développer une culture distinctive et leur propre manière de « bâtir maison ».

par Jean-Marie Fallu

« Ces maisons éparses ont un air de liberté, de fierté individuelle », notait l'écrivaine française Marie Le Franc à propos des demeures gaspésiennes, en 1935. S'il s'agit là d'une caractéristique répandue, on peut difficilement prétendre qu'il existe une architecture propre à la région. Le bâti s'y avère un amalgame de plusieurs influences et de différentes méthodes; ce patrimoine puise sa cohérence dans la diversité des styles. Certaines pratiques distinguent toutefois la façon de construire des Gaspésiens.

Le reflet d'un peuplement diversifié

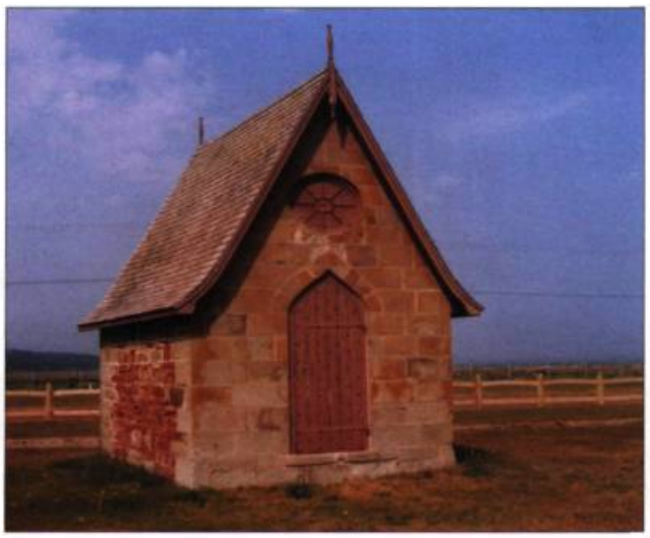
L'architecture gaspésienne est peu développée sous le Régime français. Les pêcheurs saisonniers se fabriquent des abris temporaires en utilisant des voiles de navire montées sur une armature de perches qui imite les échafauds. Au milieu du XVIIIe siècle, les cabanes de pêcheurs sises sur le site permanent de Pabos sont construites en bois, à même le sol, d'après une technique de « construction en piquets » en usage à Louisbourg.

Au lendemain de la Conquête, des vagues de peuplement amènent des cultures diversifiées et certaines influences architecturales. Les loyalistes américains, les Acadiens et les peuples britanniques, dont les Anglo-Normands, figurent parmi les nouveaux arrivants qui viennent modifier le paysage architectural, comme en témoignent Percé, New Richmond et New Carlisle.

Les loyalistes arrivent dans la Baie-des-Chaleurs en 1784. Ils introduisent le style colonial, alors à la mode en Nouvelle-Angleterre.

à la gaspésienne

struite à Percé vers 1896, se cintré.



Bâtie sur le banc de Paspébiac en 1788, cette poudrière est le plus ancien édifice de la Gaspésie.

Maison de pêcheur de Ruisseau-à-Rebours. Ce modèle inspiré de la maison québécoise était fort répandu sur le pourtour nordique de la péninsule.

Les Acadiens, eux, influencent l'architecture domestique par la modestie des habitations, les techniques de construction et les matériaux utilisés. De petites demeures sont construites en bois équarri à la hache, en pièce sur pièce. Les Acadiens contribuent à répandre la technique de finition à queue d'aronde – d'influence américaine – de même que l'emploi du bardeau de cèdre sur les toits et les parements. Le modèle d'habitation le plus courant en Gaspésie, une maison dont l'avant-toit est percé d'un pignon central, est popularisé dans les provinces maritimes dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Malgré l'importance des marchands et des familles provenant de Jersey ou de Guernesey, l'influence anglo-normande se reflète peu dans l'architecture gaspésienne. Néanmoins, leurs charpentiers étant passés maîtres dans l'art de la construction navale, on leur doit la qualité des revêtements de planches à clins utilisés sur les bâtiments de pêche et les résidences. Ils ont aussi habilement fait usage de motifs ornementaux tels que l'œil-de-bœuf, les poteaux de galerie octogonaux et les frises en dentelle.

Empreintes géographiques et historiques

L'occupation de l'espace sur la rive nord de la péninsule s'adapte aux contraintes de la topographie, peu propice à l'agriculture. Les habitations sont donc perchées sur un littoral étroit ou enserré dans des anses. L'homogénéité du peuplement, issu de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent, se reflète dans un modèle architectural inspiré de ces régions.

Ruisseau-à-Rebours compte encore de rares habitations typiques des anciennes maisons de pêcheurs du littoral nord. Ces demeures d'ornementation simple épousent le style architectural québécois. C'est surtout par leur toiture qu'elles se démarquent de celles érigées dans la Baie-des-Chaleurs : sur le littoral nord, le toit à deux versants se termine par un avant-toit recourbé, alors que les versants de la maison traditionnelle du littoral sud sont droits.

Sur la côte, quelques maisons d'influence québécoise au volume plus imposant et à l'ornementation plus élaborée traduisent l'aisance des propriétaires, pour la plupart des commerçants: le manoir Le Boutillier à L'Anse-au-Griffon, la maison Horace Le Boutillier à Gaspé Harbour, la maison John Fauvel à Pointe-Saint-Pierre, la maison Garneau à Percé et une autre maison Le Boutillier à l'île Bonaventure.

Le cadre de vie domestique et agricole

Dans la Baie-des-Chaleurs, l'étendue des plaines favorise l'agriculture et une occupation de l'espace moins restrictive. Dans le 3e Rang de Saint-Siméon, l'ensemble agricole Georges Bujold illustre certaines caractéristiques propres à l'architecture domestique et agricole de la Gaspésie, particulièrement du littoral sud. La maison comprend une cuisine d'été, la première résidence du colon. Lorsque sa famille grossissait, il construisait une maison plus grande et y annexait sa première demeure, qui devenait une cuisine d'été. Celle de cet ensemble est fortement décalée vers le nord-est, donnant au corps principal toute sa fenestration et, par conséquent, un puissant éclairage naturel. Moins exposée au soleil, la cuisine d'été

conserve une fraîcheur fort appréciée durant la saison estivale.

Sur la rive nord, la grange-étable est de dimension plus modeste que dans la Baie-des-Chaleurs et l'architecture de ferme est très variée. On décèle une influence acadienne dans les secteurs Carleton-Maria et Caplan-Bonaventure, parfois une influence écossaise à New Richmond et dans le secteur Hopetown à Port-Daniel-Ouest. Contrairement à la tradition écossaise de la Baie-des-Chaleurs, qui tend à regrouper tous les appentis, le modèle acadien favorise la multiplication des bâtiments secondaires en plus de les séparer de la grange-étable. Alignés ou disposés de façon désordonnée, ils comprennent une remise pour la machinerie agricole, une porcherie, une remise pour le bois, un poulailler, une laiterie, des « bécosses » et parfois une « boucanerie » pour le fumage du hareng.

Dans le secteur de Percé et de Cap-d'Espoir se dresse un modèle typique de grange-étable dont l'architecture s'adapte aux grands vents. Semblant parfaitement accroché à un terrain en pente, le bâtiment possède une toiture surbaissée sur un versant qui lui donne une forme asymétrique et le protège du redoutable vent du sud-est.

L'utilité de certaines particularités

Une demeure de Ruisseau-à-Rebours.

Le corridor fait le lien

Une pratique architecturale propre à la Gaspésie consistait à agrandir une maison en reliant par un couloir le corps principal au corps secondaire ou à la cuisine d'été. Parfois, on joignait même deux maisons de même volumétrie par un corridor. Cette tradition est liée à la coutume de rattacher un magasin général à un entrepôt ou à une maison à l'aide d'un passage.

Des maisons de couleur

Dans la baie de Gaspé surtout, on trouve encore des maisons peintes de couleurs vives. Plusieurs raisons expliquent la longévité de cette pratique dans les régions maritimes: ces constructions sont plus faciles à repérer pour le pêcheur et se distinguent vivement de celles des voisins, sans compter que la couleur rend le coup d'œil plus joyeux dans un environnement où la brume est souvent au rendez-vous...

Une maison de L'Anse-à-Brillant.

Le larmier cintré

La lucarne à pignon ornée de motifs de la maison Le Boutillier.

Le manoir Le Boutillier est sans doute le plus beau spécimen d'architecture empruntée au Kamouraska. Son avant-toit se termine par un contre-larmier incurvé, communément appelé « larmier cintré ». Bien que ce larmier soit fort esthétique, son utilité s'avère avant tout fonctionnelle : il contre l'infiltration d'eau sous l'avant-toit lors de grands vents pluvieux. Son utilisation s'est répandue le long du littoral venteux du Bas-du-Fleuve. Quelques rares maisons qui en sont pourvues subsistent en Gaspésie.

Un bâti tourné vers la mer

Plusieurs ensembles patrimoniaux – bâtiments Robin à Percé, bâtiments du Banc-de-Paspébiac, site historique de Grande-Grave – rappellent que l'histoire gaspésienne est fortement liée aux activités maritimes et de pêche. Des magasins généraux et de compagnies de pêche témoignent de l'importance du commerce maritime et de son alliance avec le commerce au détail (voir Jean-Marie Fallu, « Des Jersiais sur les côtes », *Continuité*, n° 111, hiver 2006-2007, p. 44).

Un circuit de 12 phares ceint encore la Gaspésie, remémorant leur rôle dans l'histoire de la péninsule. Le rapatriement du phare de Pointe-à-la-Renommée est une source de fierté régionale et le phare de La Martre s'avère un attrait touristique de marque (voir « Phares en voie d'extinction », p. 34).

Avec ses bâtiments multiples et sa cuisine d'été décalée vers le nord, la ferme Georges Bujold à Saint-Siméon représente bien le patrimoine agricole de la Baie-des-Chaleurs.

Dès le début du XXe siècle, l'air salin et les bains de mer ont attiré dans la péninsule une clientèle d'élite qui possédait de fort jolies villas, notamment à Carleton et à Percé. En 1929, la ceinture routière gaspésienne a été complétée, amenant de nouveaux visiteurs – les touristes – et stimulant la construction d'hôtels. Malgré la disparition de plusieurs d'entre eux, quelques joyaux du patrimoine hôtelier subsistent : l'Auberge-Motel Caribou (1930) à Rivière-au-Renard, la Maison William Wakeham (vers 1840) et l'Auberge L'Ancêtre (vers 1840) à Gaspé, l'Hôtel Bleu Blanc Rouge (1925) et Au Pic de l'Aurore (vers 1930) à Percé, l'Hôtel LeGrand (1899) à Port-Daniel ainsi que l'Auberge du Parc (vers 1835) à Paspébiac.

Les gardiennes de la foi

Les caractéristiques de l'architecture religieuse découlent de la variété des cultes pratiqués. L'église catholique brille par sa structure imposante et le faste de sa décoration intérieure, qui contraste avec les modestes chapelles des anglicans. Ces coquettes petites églises étaient d'ailleurs appelées « mitaines » par certains francophones, en référence à leur couleur blanche, mais surtout en raison de la déformation du terme *meeting place*...

Plusieurs églises catholiques sont d'un intérêt patrimonial indéniable : celles de Madeleine et de Saint-Maurice-de-l'Échouerie, faites de bois, élégantes et sobres; celle de Carleton-sur-Mer, pour sa riche décoration intérieure (voir encadré). L'église de Cap-des-Rosiers se distingue quant à elle par sa symbolique maritime : l'agencement des poutres intérieures révèle la forme d'un navire renversé.

Les Gaspésiens n'ont peut-être pas créé un style architectural qui leur est propre, mais ils ont su construire à la gaspésienne en tirant brillamment profit de la diversité des influences pour élaborer un bâti original et adapté à leur cadre de vie maritime et péninsulaire.

Jean-Marie Fallu est historien, muséologue, consultant en patrimoine culturel et président de la Société gaspésienne du patrimoine.

La doyenne des églises catholiques

Datant de 1850, l'église de Carleton (aujourd'hui Carleton-sur-Mer) est la plus ancienne église catholique de la Gaspésie. Elle se distingue par la richesse de sa décoration intérieure, dont certaines œuvres sont signées par deux grands peintres québécois du XIXe siècle, Antoine Plamondon et Charles Huot. Antoine Plamondon a 78 ans lorsqu'il peint le tableau représentant la mort de saint Joseph, le patron de l'église. Dix ans plus tard, en 1892, Charles Huot – bien connu, entre autres, en tant que peintre des fresques à l'Assemblée nationale – exécute 12 fresques qui ornent la voûte de l'église. En outre, des pièces d'orfèvrerie et des œuvres sculptées de grands maîtres décorent le lieu de culte.

En décembre 1945, Gérard Morisset, directeur de l'Inventaire des œuvres d'art du Québec, signale à l'abbé Plourde l'importance des œuvres d'art religieux de son église. Il remarque entre autres des pièces provenant de grands orfèvres du XVIIIe siècle, dont un instrument de paix et un calice en argent massif de l'orfèvre Laurent Amyot ainsi qu'un calice signé Paul Lambert, dit Saint-Paul. Parmi les œuvres sculptées figurent deux tabernacles attribués à François Baillairgé. Renouveau liturgique oblige, il ne reste aujourd'hui de ces œuvres que la base sculptée de l'autel latéral.